L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 20 MAI 1881.

54me Année.

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 20 MAI 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN

Par H. Stern & Co., au No 35, rue de Chartres, bottes, souliers et bottequins.

TUNIS.

L'occupation de Tunis par l'armée française a soulevé d'ardentes animosités. Les journaux français que nous venons de recevoir ont engagé de vives polémiques avec les feuilles anglaises et surtout avec les journaux italiens. Dans ce dernier pays, l'affaire de la Tunisie s'est compliquée d'une lutte entre les deux grandes fractions qui divisent le parlement italien, les libéraux et les membres de la droite. Tant de bruit pour quelques bords stériles sur lesquels la France a étendu sa puissante pour assurer ses frontières.

Nos dépêches annoncent qu'il régnait à Rome une extrême agitation parce que le roi Humbert, après avoir accepté la démission du ministère Cairoli, a chargé M. Stella, chef de la droite, de former un nouveau cabinet. Florence, Pise, Naples et Milan ont eu leur démonstration. Dans cette dernière ville des troubles sérieux ont éclaté et la troupe a chargé la populace. La division entre les partis paraît si profondément radicale que les députés de la gauche ont résolu de faire un appel au peuple dans le cas d'une protestation contre le transfert du pouvoir aux députés de la droite. On craignait des troubles à Rome, et la garde du Quirinal, résidence du roi, avait été doublée.

Nous avons déjà donné un extrait de la Tribune de New-York. Le journal américain se fait-il, au nom de la civilisation, de l'occupation de la Tunisie par la France.

Un étranger, M. Tahkitatchef, ayant et voyageur, a publié un travail sur l'Algérie et la Tunisie. Il a été vivement frappé de la différence qui existe dans les deux pays au point de vue moral et matériel ; il parle ainsi :

"Jamais on n'éprouve plus vivement cette surprise et ce regret que lorsqu'on arrive directement de l'Algérie en Tunisie; car jamais et nulle part la nature ne paraît avoir réuni plus intimement deux contrées que le caprice des hommes a séparées, en restituant l'une à la civilisation et abandonnant l'autre à la barbarie.....

"Rien paraît marquer la limite entre deux mondes complètement différents...

"Sans doute le temps ne peut manquer de faire justice de cette choquante anomalie, et la Tunisie qui, sous tous les rapports, n'est guère que la continuation et même le complément nécessaire de l'Algérie, doit un jour être rattachée à cette dernière, en réparant ainsi les blessures que lui a infligées cette séparation contre nature. C'est une question d'humanité.

"A une époque comme la nôtre, où les annexions se pratiquent sous tous les prétextes possibles, il n'est point d'annexion qui réunisse en sa faveur plus de motifs légitimes que celle de la Tunisie; en sorte que, s'il n'y avait pas un parti arrêté de l'ajourner à quelque prix que ce soit, depuis longtemps déjà le gouvernement français eût cédé aux graves considérations que doit lui suggérer l'état fâcheux de la contrée attenante à la frontière tunisienne."

Mais si l'agitation se maintient en Italie, elle s'apaise en Angleterre. Les Anglais, s'ils font de l'opposition tout d'abord, savent accepter les faits accomplis. Il est probable qu'en mettant fin à leur polémique contre la France, les journaux anglais auront pour imitateurs les journaux italiens.

Quoqu'il en soit, l'énergie du gouvernement français, ne s'est pas démentie un instant pendant cette sorte de crise politique. La France militaire n'est affirmée devant le monde, et désormais elle entend agir dans le sens de ses intérêts et pour la revendication de son droit et de son honneur, sans se laisser intimider par les menaces venues de dehors.

Le chemin de fer électrique d'Edison.

Le même problème que MM. Siemens et Hedke ont résolu en Allemagne, a été résolu il y a plus d'un mois par Edison, ce prince des électriciens. Les visiteurs de Menlo Park, où sont établis les quartiers-généraux d'Edison, eut le bonne chance de voir, et même de voyager sur le chemin de fer destiné aux expériences, et dont le train a été mis en mouvement par l'électricité dûment le foyer établi placé à la station centrale. L'opération a parfaitement réussi.

Dans le système de M. Edison il n'y a pas de locomotive, et pour le spectateur, il semble que les chars doués de la vie coudainement, obéissent à leur propre impulsion. Le pouvoir part d'une machine électrique mise en mouvement par une machine à vapeur ordinaire dans un bâtiment ad hoc. L'électricité suit les fils conducteurs partant de là, et communique avec les rails. En apparence, ce sont les rails qui poussent les chars en lieu d'être eux-mêmes (les chars) mis en mouvement par un moteur séparé. Le train est mis en mouvement par un appareil en rapport avec les rails, et le mouvement cesse dès que ce rapport cesse d'exister.

L'expérience a été assez satisfaisante pour montrer le mérite de l'invention, et la seule raison pour laquelle elle n'a pas encore été livrée à la presse est que M. Edison est en attente mettant toute leur énergie en perfectionnement et à l'introduction de la lumière électrique.

Pour être abonné à la perfection les dames se trouveront bien de plus élégant que la bottine d'ensemble.

Important pour les étrangers français.—MM. Rogers et Gervine s'occupent activement des réclamations de guerre, devant la commission franco-américaine, réclamations où tout de nos compatriotes sont intéressés. Un deux mêmes sont très connus et ont de grandes relations avec les hommes d'affaires et les hommes publics. L'expérience du colonel Rogers, qui a été pendant deux années, le conseiller intime du président Hayes, rend ses services très précieux pour les personnes qui ont des intérêts dans la capitale américaine. Il peut être consulté tous les jours au bureau de M. L. W. Perkins, rue Commune 175, Nile-Orléans.

Bottes très montantes pour fillettes et pour enfants, à l'Etoile Rouge.

North American Review.—Le numéro de juin de cette Revue contient les articles suivants :

"One Future Fiscal Policy" par Hugh McCulloch.

"The Patrician Element in American Society" par George B. Loring.

"A new Phase of the Reform movement" par Dorman B. Eaton.

"Shall Americains own Ships?" Prof. W. G. Sumner.

"The Color Line" par Frédérick Douglas.

"The ruins of Central America," Désiré Charnay.

"Vaccine," Dr Austin Flint.

"The right to regulate railway charges" J. M Mason.

"Prehistoric man in America," Prof. Edward S. Morse.

PAR LE LOUISIANA : 50 douzaines bottes blanches, en vente à l'ETOILE ROUGE.

Promenade-Concert du Jockey Club.

La société élégante de la ville adorée avec impatience que le Jockey Club ouvrit son beau parc et inaugurât ces promenades-concerts du soir, suivies avec tant de plaisir l'année dernière.

Ce que l'homme seul ne peut opérer, quelle que soit sa fortune, l'association le produit. Ajoutons-nous sous les yeux, certains jours fixés, le spectacle que nous offre le Jardin du Jockey Club, si l'association de tant de bonnes volontés ne fût venue patronner, organiser ces fêtes si vivement appréciées par la haute fashion de la ville ?

Offrons donc notre tribut de reconnaissance au Jockey Club, à sa direction, à son intelligent et habile secrétaire, M. G. W. Hoyt, et félicitons-les de l'heureuse initiative qu'ils ont prise. Ce devoir accompli, mêlons-nous à la foule élégante, et parcourons avec elle ces délicieux jardins combrés, attiédis par les grands arbres qui les parent.

L'entrée est majestueuse. Une large porte surmontée d'une couronne de lampes chinoises, ouvrant sur une avenue qui, à quelques pas de là, bifurque et enveloppe, comme dans un cercle, un rond-point couvert de fleurs, conduit jusqu'au pied de l'élégante villa—un château—qui borne l'horizon de ce côté. De là, le spectacle qu'offre la foule aux toilettes variées, éclairées à la vive lumière de l'électricité, est des plus chatoyans.

Nos belles dames, aux bras d'élégants cavaliers, tournent sans cesse autour du rond-point, véritables pierreries, reflétant l'oreille aux doux propos de celui qui les accompagne, ou aux accords de l'orchestre caché dans le taillis voisin.

Tout ce monde se croise, se mêle, s'enchevêtre, se retrouve sans le moindre désordre, tandis que les mamans, les grands parents se reposent sur les bancs sans nombre qui bordent les grandes allées.

Mais contournons la ville, dont les salons resplendissent de mille feux, et franchissons l'espace qui nous sépare de la salle de danse, où la jeunesse des deux sexes prend ses ébats. A côté de l'immense salle, l'association du Jockey Club a fait élever une plateforme destinée à recevoir les danseurs. Les dimensions en sont très vastes. Un de nos confrères prétend que c'est la plateforme la plus belle du Sud. Elle n'a d'autre toit que celui des grands arbres qui l'entourent, et qui laissent pencher sur elle leurs puissantes ramures.

Cette partie du parc n'est pas la moins fréquentée. La jeunesse se hâte de l'envahir, attirée par les sons d'un second orchestre, qui alterne, dans l'exécution de ses morceaux, avec celui dont nous avons déjà parlé.

Ces fêtes, sans pareilles dans le Sud sont vivement recherchées par la haute société. Rien n'y vient troubler les plaisirs qu'on y prodigue. L'extrême courtoisie des membres du Jockey Club, le soin qu'ils prennent d'éloigner tout élément fâcheux, donnent aux nombreux invités des deux sexes cette sécurité sans laquelle il n'y a pas de vrais plaisirs. Aussi, avec quelle assurance les groupes se s'engagent-ils peu dans les sombres allées même certaine d'une rencontre inopportune.

A l'heure où la fête est dans toute sa splendeur, où les toilettes miroitent sous l'action de la vive lumière, on se croirait ramené à ce temps de la toute puissance monarchique dont Versailles résumait toute la grandeur.

En exprimant l'espoir que le Jockey Club renouvellera souvent ces admirables fêtes qui plaisent aux yeux, qui plaisent à l'intelligence, qu'autorise la morale la plus stricte, nous ne sommes que l'écho de l'opinion générale. Sans doute, ces fêtes sont coûteuses, mais le Jockey Club est riche, et il sait faire le meilleur emploi de sa fortune, chose plus rare et plus difficile qu'on ne le croit généralement.

Le rire est humain, disait Rabelais, et qui fait rire en qui amuse à bien mérité de tous.

GRANDE FÊTE ANNUELLE donnée par la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelles Télégraphiques.

Le prétendu attentat contre le roi d'Italie.

Rome, 15 mai.—Le *Diritto* dément la nouvelle d'après laquelle on aurait tenté d'assassiner le roi d'Italie.

Elections et budget en Espagne.

Madrid, 16 mai.—Les élections aux cortès auront probablement lieu au mois d'août. Il y a un déficit de $3,000,000 dans le budget de 1880-81.

Suicide de deux jeneurs italiens.

Rome, 16 mai.—L'agitation de l'Association internationale, dont le maire de Londres est président, pour la suppression des jeux à Monte Carlo, a reçu une nouvelle impulsion par suite du suicide de deux jeunes Italiens, deux frères, qui, ayant perdu tout ce qu'ils avaient, se sont jetés sous un train à San Remo, Italie.

Banquet américain à Versailles.

Paris, 16 mai.—Un banquet a été donné hier par M. et Mme Noyes, à l'Hôtel des Réservoirs de Versailles, en l'honneur des délégués américains à la conférence monétaire. On remarquait parmi les convives, M. Evarts et sa famille, les sénateurs Thurman et Howe, et M. Horton, de la conférence monétaire, le général Longstreet, le général Gibson, de la Louisiane ; M. Putnam, ministre en Belgique; l'ex-lieutenant gouverneur Dorheimer, de New-York ; miss Sherman, fille du général Sherman, le consul-général des Etats-Unis à Paris, Mme Walker et les principaux membres de la colonie américaine.

Le roman de Stéphanie.

Vienne, 16 mai.—Le bruit a couru qu'un jeune homme américain à la tête d'une fortune colossale avait fait il y a quelque temps une déclaration d'amour à la princesse Stéphanie qui voyageait alors incognito avec son père et que le jeune homme avait prié, pour la fille d'un négociant en industrie quelconque. En apprenant le rang de la jeune fille, le Yankee a compris que la princesse ne pourrait jamais devenir sa femme, mais n'est attaché à la rencontrer partout et où elle allait. La joie de son mariage lui aurait, paraît-il, trouvé moyen de s'introduire dans l'église, et l'on raconte que la princesse, en le voyant, a fondu en larmes. Quand on a appris ici la nouvelle du suicide de George Bowlend, l'artiste américain, on a pensé d'abord que c'était le soupirant de la princesse, mais c'était une grande erreur. Il n'y a rien de commun entre cet artiste et le soupirant en question.

BOTTES LOUIS XV, à l'ETOILE ROUGE.

LOUISIANE.

Nous lisons dans le *Foyer Créole*, paroisse St-Jacques, du 18 mai :

La chaleur fait rage, les insolations sont à redouter. L'on nous signale des morts subites.

—La Cour s'est ajournée en juin.

—Nous avons vu et goûté des pommes de terre nouvelles ; elles avaient été récoltées dans le jardin de M. Michel Lebœf. Elles nous ont paru fort agréables au goût et de plus fort farineuses. Nous complimentons M. Michel Lebœf. Il n'aura pas travaillé en vain.

—Nous avons reçu un sirop délicieux et du magnifique sucre ; merci à M. Timan Bourgeois, notre vieil et excellent ami.

—Marié à l'église St-Michel, le lundi 16 mai 1881, par le R. P. Rouzedier, Lamiquan M. Pelix, du Bayou Lafourche, avec Mlle Léa M. Bergeron.

Nos vœux et nos compliments accompagnent les jeunes époux. Que leurs jours coulent paisibles et sereins sous le regard de Dieu !

—Lorsqu'une paroisse possède des plantations et des ribières en plein rapport. Lorsque cette paroisse compte des travailleurs instruits; lorsque l'activité et l'intelligence de ses excellents manufacturiers développent et étendent le cercle commercial de ses districts. En présence de ces heureux résultats une question se pose, question très simple : faciliter les transactions, doubler, tripler les "Post Offices." Souvent des ce-paroissiens de la Longue-Vue, de la Grande-Pointe, du White-Hall et du Pape Vert nous ont exprimé le désir de jouir enfin d'une poste. Cependant rien de plus juste, rien de plus utile pour toute la communauté et pour ces industrieux districts en particulier. Ces districts, en effet, comptent une population, agglomérée d'un chiffre respectable, qui pour recevoir ou expédier une correspondance n'a que deux voies très défectueuses.

1° Avoir recours à nos infatigables et dévoués conducteurs de charrettes. 2° Envoyer un courrier spécial. Mais ces deux voies entraînent des lenteurs, des irrégularités, des pertes de temps surtout en jour de la moisson même. Que devient alors cet axiome américain : *Time is money!* Notre rive gauche est donc sous ce point de vue fort mal partagée, délaissée même. Tandis que les bords fortunés de la rive droite se voient dénommés par St. Patrick P. O., St. James P. O., Welcome P. O., et par la ligne ferrée, nous qui nous étendons sur 18 milles de parcours, nous avons uniquement pour toute flèche de consolation, Convent Post Office. C'est maigre, c'est peu, c'est insuffisant, malgré tout le bon vouloir et toute l'activité de notre Postmaster.

Allons, messieurs les élus du peuple de cette paroisse, députés, sénateurs, édiles, prenez en main cette amélioration, réveillez la bonne volonté du département des postes. Alors votre éloquence et votre zèle harmonieux trouveront par lui un écho sympathique.

N'est-ce pas justice que vous vous occupiez de ce qui peut améliorer la situation de vos électeurs !

—Décédée, mercredi, 7 mai, à St-Michel, sur les 7 heures A. M., Mlle Joséphine Bienin, dans la 47e année de son âge.

—Décédée le 14 mai, à St-Philippe du fleuve, Mme P. C. Tirenit, née Andée Lecoeg, âgée de 26 ans.

Le portrait-robot est en vente à l'ETOILE ROUGE. Il y en a un grand assortiment.

—Aux Tuileries, deux enfants de six à sept ans, un petit garçon et une fillette, échangent, avec entrain, des gifles et des coups d'ongles, tout en s'injuriant à la façon des héros d'Homère.

Une maman intervient et a beaucoup de peine à les séparer.

—Mais que faites-vous là, petits malheureux ?

—Eh bien ! quoi ? nous jouons au petit mari et à la petite femme !....

La Gabrielli, célèbre chanteuse, ayant demandé cinq mille francs à l'impératrice, pour chanter deux mois à Pétersbourg, l'impératrice répondit :

"Je ne paye sur ce pied-là, excepté de mes field-maréchaux.

—"En ce cas, dit Gabrielli, Votre Majesté n'a qu'à faire chanter ses field-maréchaux."

L'impératrice paya les cinq mille francs.

Emile de Girardin disait un soir, à l'une de ses dernières réceptions :

—Ce qu'on appelle ordinairement les mauvaises passions, ce sont des forces puissantes. Au lieu de se prédisposer de les réfréner il vaudrait mieux chercher à les diriger.

La fille de Timothée est en service. Hier, en matinée, l'envoie à la poste porter une lettre et l'affranchir.

A la rentrée, elle lui demande :

—Vous avez bien jeté la lettre dans la boîte, n'est-ce pas ?

—Parfaitement, madame, et les trois sous avec.

Le savoir-vivre est un uniforme qui trop souvent n'est qu'un déguisement.

—Un policeu correctionnelle :

Une dame mère est citée comme témoin.

Le Président—Votre âge ?

Le Dame (avec hésitation)—Trente-neuf ans.

Le Président (avec bienveillance)—Voyons, madame, un peu de courage. Complétez.

BLACK CROOKS, pour gaupes, à l'Etoile Rouge.

L'ETOILE ROUGE—maison ouverte jusqu'à une heure le DIMANCHE.

Le duel Pons San-Malato.

Le câble a brièvement signalé le duel qui a eu lieu entre M. Pons, professeur d'escrime, et le baron de San-Malato.

C'est le 27 avril, à l'assaut donné par l'excellent professeur Caïn, dans sa salle du passage de l'Opéra, que l'incident a pris naissance. Un grand nombre d'amis ou élèves étaient réunis, quelques professeurs et la plupart des élèves de Caïn. Gâtechair présidait l'assaut, ayant en face de lui le capitaine Déruê.

Le baron de San-Malato tirait contre le professeur Rusé.

M. Pons, qui se trouvait auprès de Gâtechair, avait exprimé, à diverses reprises, et tout haut, son appréciation sur le jeu du baron. De plus, M. Pons, qui est très lié avec Rusé, lui donnait, toujours à haute voix, des conseils et des encouragements, ce qui agaçait, on le comprendra, M. de San-Malato.

A un moment donné, il se tourne vers M. Pons et lui dit :

—Monsieur le professeur, je veut en pris un peu de silence.....

Pons ayant au bout de quelques minutes, reprit ses observations M. de San Malato s'interrompit de nouveau, et d'un ton d'impatience :

—Mais monsieur, si vous voulez donner une leçon, prenez un plastron et un fleuret, et venez sur la planche.....

Le professeur n'ayant rien répondu, l'assaut continua, et tout semblait fini, lorsque, sur un dernier coup, M. Pons crut encore devoir donner son avis dans un sens défavorable au tireur sicilien.

Celui-ci lui lui dit alors :

—Monsieur, si vous avez des observations à me faire, veuillez me les faire personnellement : je demeure, 4, rue de la Pépinière.

—Très bien, monsieur, répondit M. Pons.

Et l'on se sépara.

Le lendemain, M. Pons envoyait à son adversaire deux de ses amis, MM. Michel et Barthe, chargés de lui demander une réparation. Les deux amis curieux à nouer : M. Michel, qui est aussi professeur, avait précédemment, l'an passé, envoyé ses témoins à M. Pons, pour une affaire analogue à celle-ci.

M. de San Malato, de son côté, constituait pour témoins MM. Caïn et le capitaine Déruê.

Ces messieurs s'étaient abouchés avec les témoins de M. Pons, il fut reconnu qu'une rencontre était inévitable ; MM. Barthe et Déruê se retirèrent ensuite pour laisser la place à MM. Paul Rusé pour M. Pons, et Brun-Balmon, pour M. de San-Malato ; de la sorte les quatre témoins étaient des maîtres d'armes.

C'est sur les conditions de la rencontre que l'entente n'a pu avoir lieu; les témoins de M. de San-Malato ont réclamé pour lui l'épée italienne, au lieu de l'épée française triangulaire, à laquel ce sont refusés les témoins de M. Pons. Le fleuret ayant ensuite été proposé, la même difficulté s'est élevée au sujet de la garde. Bref, on s'est séparé sans avoir pu aboutir, et sans s'entendre sur la rédaction proche-verbal commun.

Le lendemain, cependant, on tombe d'accord sur les conditions d'une rencontre.

Le duel a eu lieu au Vésinet, derrière les bâtisses du champ de courses de cette localité.

Ciel admirable ; site charmant, avec la perspective enchanteresse de Poeq et de la terrasse de Saint-Germain, s'ouvrant d'un côté sur le champ de courses—de l'autre sur la lisière d'un bois sombre où les boutiques en villégiature vont se perdre la dimanche.....et quelquefois rêver.

Pour galerie quarante personnes environ, composée de journalistes, de prévôts d'armes et de tireurs distingués. Seuls, les Gâtechair étaient absents. Que vous veux, la police le matin, mais il faut croire qu'elle n'y pouvait rien.

Le départ de Paris s'était effectué à 1 h. 20, les deux voitures se suivant dans une course rapide.

Arrivé au rond-point de Courbevoie, le baron de San Malato s'aperçoit qu'il a oublié son gant. Il fait un geste désespéré et veut se précipiter de la voiture pour l'aller chercher lui-même.

Les témoins ont grand'peine à l'en demander et après une discussion de quelques instants ils dépêchent à l'hôtel de la rue de la Pépinière une personne de leur suite, chargé de rapporter un gant de San Malato de précieux accessoire.

A deux heures les adversaires arrivent sur le terrain. Les témoins—MM. Michel et Rusé pour M. Pons; MM. Caïn et Brun-Balmon pour le baron de San Malato—accompagnent les deux adversaires. Sont également assistés de MM. Paul de Cassagnac et Alfonso de Aldama, les arbitres de la querelle—et du docteur Thévenet.

Témoins et champions sont malheureusement obligés de se cacher les bras pendant près d'une heure en attendant le fameux gant.

De temps à autre, M. de Aldama regarde à l'horizon, mais, comme sœur Anne, il ne voit rien venir.

Il arrive enfin, le messager, agitant, en guise de mouchoir, le gant du baron sicilien. Alors, le silence fait et le duel commence, terrible, violent, acharné.

La rencontre n'a pas duré moins d'une heure et quart, et nécessité moins de quatre engagements successifs. Le voici résumé par le *Petit Parisien* :

1er *engagement* : au premier signal, les champions croisent le fer et font preuve d'une égale ardeur pendant 10 minutes environ. Au bout de ce temps, M. de San Malato demande deux ou trois minutes de repos et une canne d'eau. Il boit l'une et savoure les autres.

2e *engagement* : 10 minutes encore. M. de San Malato est légèrement blessé à la première phalange du médius. M Paul de Cassagnac, qui n'était qu'arbitre et qui, par conséquent, n'avait aucun titre qui l'autorisât à intervenir dans la lutte, s'approche et dit à M. de San Malato :

—Jurez sur votre honneur que vous pouvez continuer le combat et demandez le point.

M. de San Malato répond avec simplicité :

—Je le jure sur mes grands dieux.

Le docteur Thévenet procède alors au pansement, et la lutte recommence plus vive et plus ardente.

3e *engagement* : Le baron de San Malato rompt de cinquante pas et on voit accolé contre la balustrade de l'enceinte.

M. de Cassagnac s'avance alors une seconde fois et prie M. Pons de rendre du champ à son adversaire. Un nouveau repos est accordé aux adversaires, sur la demande de M. Pons.

4e et *dernier engagement* : Le baron de San Malato est blessé au poignet. Par bonheur pour lui, l'épée de M. Pons a glissé sur son crispin ; sans cela le pauvre baron recevait une boîte sérieuse.

Cette blessure, rendant impossible au blessé l'usage de son bras, mit fin au combat, sur l'avis des médecins et des témoins.

Suivant la phrase traditionnelle, l'honneur était satisfait.

La lutte n'avait pas duré moins d'une heure vingt minutes.

Ajoutons pour finir que les deux adversaires se sont réconciliés sur le terrain. Pons ayant tendu la main à San Malato après qu'il l'eut blessé, pour la deuxième fois, ce dernier se précipita dans ses bras en l'embrassant.

"Tout cet bien qui finit bien."

Achetez vos souliers d'enfants à l'ETOILE ROUGE.

Le gardien P. Worfolm doit incessamment en se réputation à l'Hôtel de Ville. Il a été remplacé qu'elle remarquable. Il mettre de cinq mois, plus plusieurs de quelques jours seulement qui lui avaient été expédiés, ont été vendus. Ces plans de Mathushek et de Chickering, sont évidemment les plus recherchés aujourd'hui. La solidité de leur construction (iron frame, maple backing sound the sounding board) les met à l'abri de toute concurrence. M. Werlein vient d'en recevoir un grand assortiment. Il invite ses clients à venir les voir, que ceux-ci veuillent acheter ou non.

Extrait d'un sermon d'un Révérend.

Le Rev. C. A. Harvey, D. D. de l'Université de Vermont, de Washington, a adressé la lettre suivante à MM. H. H. Warner & Co., de Rochester New York :

Messieurs, le grande plaisir à certifier que je suis depuis deux ans la remède connu de Warner Safe Kidney and Liver Cure, et que je connaît assez et recommande efficacité remède dans les maladies invétérées et est dirigé contre les maladies de Bright en cette ville. Dans quelques-uns de ces malades, qui étaient les plus désespérés et arrivés déjà presque à leur dernière heure, et qui avaient été abandonnés par les docteurs, les deux étaient, le premier, le pouvoir guérisseur pour ce remède m'a paru vraiment miraculeux. Je suis convaincu que pour les maladies de Bright, à quelque degré qu'elles soient arrivées il n'y a pas de remède qui puisse être mis en comparaison avec celui de Warner.

Empressément votre,

C. A. HARVEY.

Les meilleurs bas plus bas sont en vente à l'Etoile Rouge.

Pour le Louisiana : Factage de pantoufles blanches, à l'Etoile Rouge.

Décédé, hier, à trois heures de l'après midi, à l'âge de 29 ans, RAOUL HÉCAUD, natif de la Nile-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cet APRÈS-MIDI, à quatre heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Villeré, entre Kerlerec et Columbus.

CONCERT DENGREMONT
—AU—
GRUNEWALD HALL,
Lundi, 23 mai, à 8 h. du soir.

PROGRAMME.

1—Romance en F.....Beethoven
Maurice Dengremont.
2—Invitation à la valse.....Weber
Miss Marguerite Rita Samuel.
3—Il Trovatore, grande fantaisie.....Sivori
Maurice Dengremont.
4—Alto Solo.....
Miss Amie Sewell.
5—Nocturne.....Chopin, Sarasate
Maurice Dengremont.
6 { a. Prélude.....Mendelssohn
b. Danse hongroise.....Brahms
Miss Marguerite Rita Samuel.
7—Souvenir de Hapsk.....Leonard
Maurice Dengremont.

M. W. H. Eckert tiendra le piano.

Billets avec sièges réservés $1,00 ; enfants moitié prix. En vente au magasin de musique de Grunewald, No 127 rue du Canal, et à la porte de la salle le soir du concert.

A ceux dont personnes ayant des billets payés en envoyée par courtoisie devront-ils faire échanger au No 127 rue du Canal. On peut garder ses mêmes sièges. Les billets déjà échangés seront seuls reçus. 20 mai—2f

Bureaux de la Chambre de Commerce de la Nile-Orléans, No 62 rue des Magasins.—Une séance spéciale de la Chambre de Commerce de la Nile-Orléans, aura lieu SAMEDI, 21 courant, à 7 heures du soir, pour recevoir l'honorable LEON CHOTTEAU, qui prononcera un discours sur les améliorations à faire à la navigation et à l'encouragement du commerce rétrograde avec la France. Il donnera aussi plusieurs opinions importantes sur l'adoption du système d'usine centrale, et aussi sur le calcul de la canne à sucre. Le public, et spécialement les membres de l'Association des Planteurs Sucriers et la Chambre Spéciale du Commerce Temporaire de la Nile-Orléans, sont respectueusement invités à assister à cette assemblée.

Par ordre du Président,

R. S. HOWARD,
Secrétaire. Pro tem.

W. M. BUSWELL,
Secrétaire. 20mai—2f

Salle de la Compagnie de Pompe à vapeur St-Bernard No 2. —St. Bernard, 19 mai 1881.—Les officiers et membres de cette compagnie sont notifiés qu'un meeting spécial aura lieu le LUNDI, 23 mai, à 7 heures et demie P. M.

La plus grande ponctualité est requise.

Par ordre du
A. DARCANTEL,
Foreman.

F. D. Sessins,
Secrétaire. 20 mai—2f.

CARDES LAFAYETTE.

La Compagnie, en assemblée générale, a nommé les officiers et sous-officiers suivants :

Capitaine, G. BOUE ;
Lieutenant, J. FEIRRIGNE ;
Sous Lieutenant, G. J. JACQUET ;
Sergent-Major, F. FRANCHIGUES ;
Sergent porte-drapeau, H. MARIE ;
" " G. DULAC ;
Sergent-Fourrier, P. DUCLOS ;
1er Sergent, L. BOYE ;
2me " PH. BERTIN ;
3me " J. DESCAMPS ;
4me " J. FISUJAN.

Par ordre du capitaine, G. BOUE.
Le Sergent-Major, F. FRANCHIGUES.
20mai—1f

Asile des Petites Sœurs des Pauvres.

La loterie de la maison No 101 rue Ste Anne, est organisée par les Petites Sœurs des Pauvres.

LUNDI 23 mai 1881, à 3 heures P. M., à l'Asile même en présence de tous ceux qui voudront y assister, sous les auspices de Messieurs

PAUL R. THÉARD, Président.
Alfred M. Hennessee, Emile L. Carrière
G. M. Girardey, Geo. J. Carrière,
Geo. W. Scott, Lindsey Lagrange.

Les tuyaux dûes en 1881 seront payées par le soussigné.

Les gagnants sera mis en possession le 31 mai. Les lots jusque-là en jour appartiendront aux Dames Sœurs.

Les vendeurs des billets connus SAMEDI, 21 du courant.

Les billets non vendus ne participeront pas à la loterie.

Sr JOSEPH THÉRÈSE,
Supérieure.

19mai—4f

Mule égarée.

Le propriétaire d'une mule égarée qui a dû à la charrette du cabriolet, le prie de venir la réclamer, en payant pour les frais de cette course, étudiée dans la rue Amboise, entre Dauphine et Bourgogne.

19mai—2f U. CAMI.

Demande de cuisinière.

On demande une cuisinière, pouvant donner de bonnes références, 21 rue de l'Espinade.

19 mai—1 semai

Demande

DEUX BONS BARBIERS pourront se placer immédiatement en s'adressant à LAURENT ESCAT, aux Abattoirs, près des Corrèses. 18 mai—2f

A louer

UNE petite Maison basse, située rue St-Claude, No 1864, entre Ursulines et St-Philippe, ayant 3 chambres à feu, 3 cabinets et une galerie formée, cuisine haute, eau et water-closets. Possession pour le 1er juin. Pour les conditions s'adresser rue Royale, coin de Conti et Colombas, No 222. 19 mai—2f

AVIS.

UN ex-officier français demande une place comme professeur, en ville ou à la campagne, pour une famille où lui l'apprendre S'adresser Lafayette, Lafayette 442 Adhéhé à J. Bergeron de l'Abeille.

Avis.

LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de tous genres. S'adresser à

OAKS,
19 Ste—2f Lock Box 2600 N. O. P. O.

WM. E. MURPHY,
AVOCAT,
A L'ENCOGNEURE DES RUES DOUANE ET ROYALE.
Consultations de 9 à 2 heures, en français et en anglais.
Cervil—2f

LE COUNTRY VISITOR'S
SUMMER MAGAZINE
PARAITRA LE 12 COURANT.

CETTE revue mensuelle contiendra la description de nos Villes de bain, ainsi que des Villégiatures locales, Esquisses historiques, Contes, Anecdotes, Voyages, Impressions de voyage sur Asbury-Jersey, une grande variété de matières variées, Exercices médicaux, Tableau de communications utiles, Heure de l'arrivée et des départs des trains et navires pour les lieux d'excursions, avec le distances et des villes de bains.—Prix 10 cts l'exemplaire.

LP Comme la circulation de ce numéro qui est sous presse pour paraître le 19 sera tiré à 10,000 exemplaires, ceux qui désirent annoncer devront bien d'envoyer leurs annonces immédiatement.

Adresse
COUNTRY VISITOR,
15 mai—2f 168 rue de Chartres.

Biscontau Frères,
L'angle des rues Bayou et Broad.

GROCERIE, Liquoris et magasin de fourrage des meilleures qualités, étant ce fait, vin, avéine, son et graine de coton, etc., à des prix bien réduits.

Toutes marchandises délivrées à domicile.

14 mai—1an.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
TOUS LE 12 MAI—CLASSE No 116.
Tirage de 4 heures P. M

57	55	66	41	30	72	1	13	6	24	71	50

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les journaux journaux, se lient au public et journaux sont dans les mêmes de la Compagnie

Ste 19 mai 1881—4 heures P. M

LOUISIANE STATE LOTTERY COMPANY.
A. L. FLEMING,
Commissaire.

Les prix de nos tirages quotidiens sont publiés dans vin de tous tirages. Nos billets les ont

GRANDE FÊTE ANNUELLE
DONNÉE PAR LA
Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.
LE DIMANCHE, 22 MAI 1881.
AUX FAIR GROUNDS.
Programme :
GRAND CONCERT-BAL DANS LES BATISSES.
Courses.

1e Une course d'un mille pour poneys de 14 mains et au-dessous. Prix, $20 pour le premier cheval, $5 pour le deuxième. Entrée $1,50. 4 entrées au moins.

2e Une course d'un demi-mille, en partie liée, pour poneys de 14 mains et au-dessous. 1er prix $40 second prix, $5. Entrée $2,50. 4 entrées ou moins.

3e Une course de charrettes de bouchers, un mille. 1er prix $15, 24 $5. Entrée $2. 3 entrées ou moins.

4e Une course de charrettes de laitiers, un mille. 1er prix $15, 24 $5. Entrée $2. 3 entrées ou moins.

Les inscriptions pour les courses seront reçues jusqu'à SAMEDI 21 du courant, chez M. G. Tajacq, 211 rue Decatur. Le jour de la fête, les entrées pourront se faire également sur les terrains.

Le comité, sur le terrain des courses, se réserve le droit d'admettre ou de refuser les entrées qui lui seront présentées, sans égard aux inscriptions faites d'avance.

Grands exercices sur le trapèze volant par les frères Valdez.

Présentation de la médaille. Deux surprises pour dames et messieurs : Chaque personne en entrant trouvera un numéro qui lui donnera le droit d'être surprise.

Prix du Billet.....50 cents.
Dames et Enfants.....Gratis.

Aucune dame ne sera admise sans cavalier.

Par ordre du Président.

J. SCHWEITZER.
L. Sauer, Secrétaire. 13 mai.

SALLE DES
Young Men's Hebrew Associat'n
No. 96 RUE DU CAMP.
SAMEDI SOIR, 21 MAI, 1881.
Représentation Extraordinaire au Bénéfice de
M. et Mme Etienne Levy,
(Artistes de Comédie de la Compagnie Française.)
Pour faire leur retour en France.
Avec le gracieux et bienveillant concours de
Mme Faye-Grand, Mme Venian,
M. L. J. Barjac.
Et M. . . Pianiste Accompagnateur.
Prix du Pianos.....50 Cents.

NOTA.—Le programme du jour donnera les détails de la Soirée. Rideau ouvert à 7 heures ; Lever de Rideau à 8 heures.

13 mai—2f.

HENRY N. SIEBRECHT.
49.....RUE ROYALE.....49
MEUBLES DE SALONS, CHAMBRES A COUCHER ET SALLE A MANGER, RICHES ET ELEGANTS
DANS LE DERNIER GENRE.
Papier de tenture, qualités de luxe et qualités ordinaires.
PRIX MODÉRÉS.
21 avril—6m.

Gaz pour la Campagne.

LA MACHINE dite SUN GAS LIGHT est le meilleur marché pour éclairer nos maisons d'habitation, etc. sans danger, uniforme et fixe, résultant la simplicité, l'économie, la sûreté, et est garantie comme n'étant pas explosible. Plus de 500 de ces machines sont en usage dans les campagnes et dans la Nile-Orléans. Pour demander des renseignements, s'adresser au Fabricant,

S. J. PAQUETTE,
Inventeur et Fabricant,
49 rue de Chartres, Nile-Orléans.

1er mai—1mois

ENTREPOT DE TAPIS,
27.....RUE DE CHARTRES.....27
1500 Rouleaux de
NATTES